

**Extrait du banc d'essai du préamplificateur phono, Audia Flight PHONO, par Frédéric Beudot, paru en août 2009, sur :**



# AUDIA FLIGHT FLIGHT PHONO



(...)

En ce qui concerne les performances musicales, à mon avis, même le plus blasé aura l'attention retenue par la façon dont le FL Phono traite la musique : une combinaison exceptionnelle d'audace, de finesse que je n'attribue habituellement qu'aux meilleures électroniques, toute catégorie confondue et que ne perturbe en rien le silence absolu de fonctionnement de l'appareil, de transparence, de raffinement des timbres dont la conséquence est une rare élégance.

L'écoute a commencé avec *Tarentule-Tarentelle*, une collection de pépites du Moyen-Âge exhumées par l'Atrium Musicae chez Harmonia Mundi, dans les années 70. Ces bijoux ont permis au FL Phono de révéler sa superbe aptitude à discerner les subtiles différences de timbres et les imbrications complexes de l'instrumentation. Aucun préamplificateur phono dont j'ai pu disposer ne m'a jamais permis d'entendre la partition de chaque instrument avec une telle clarté et une telle précision. L'image sonore a aussi gagné en rigueur ; elle fera du FL Phono un délice pour les auditeurs qui visualisent intensément. Les appareils à tubes tels que le SQ-PH-1t ont une approche plus holistique dans la construction de l'image et du relief sonore, mais le FL Phono, à transistors, est réellement étonnant dans sa manière d'esquisser les musiciens dans un espace ample et profond.

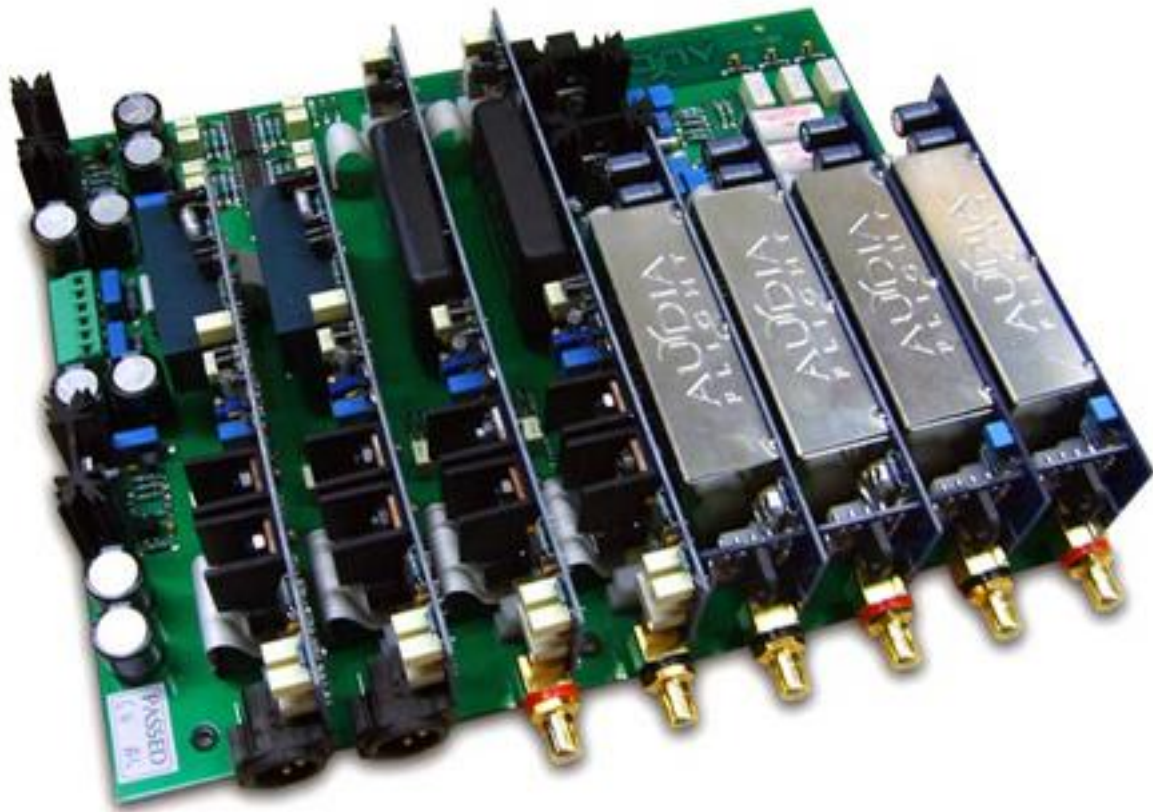
La beauté du vinyle se situe dans le fait que la précision de l'image sonore ne devient jamais excessive ou aiguïlée comme elle l'est parfois avec le numérique. C'est le meilleur des deux mondes réuni dans lequel l'analogique apporte cette sensation de densité dans le registre médium pendant que l'Audia organise les informations en une image sonore ciselée sans aucun effet de loupe qui en dessinerait les contours avec une netteté excessive.



Un autre domaine dans lequel cet excellent disque a révélé le FL Phono fut la finesse et l'extension du registre aigu. La quantité d'informations reproduites par la cellule Denon DL 103 m'a réellement surpris, largement au-delà de ce que j'en connaissais. Une fois correctement chargée (j'ai préféré une charge de 980 ohms) la résolution dans les octaves supérieures m'a paru illimitée. Son association aux tweeters à ruban des Zu Essence et des Genesis 7.1f a contribué à une reproduction d'un aigu chatoyant et sans aucune trace d'acidité. Je ne suis pas un incondionnel du vinyle, mais l'Esoteric X03-SE est incapable de reproduire un aigu d'une sonorité aussi naturelle, même en lecture SACD (ce qu'approche cependant de très près l'Esoteric D05 !).

L'écoute d'ensembles orchestraux gigantesques comme celui de la *Cinquième Symphonie* de Shostakovich, dirigée par Leonard Bernstein, a rapidement balayé les quelques réticences attribuées aux appareils Audia de génération précédente ; les craintes concernant la dynamique n'étaient plus fondées avec ce FL Phono. Les vagues dévastatrices de l'orchestre déferlèrent, le tonnerre des percussions gronda et les cuivres explosèrent sans que l'on puisse y poser la moindre réserve. On pourrait aisément faire remarquer que les 97 dB de rendement des enceintes alimentées par les 360 watts de la meilleure amplification en classe D actuellement disponible, sont pour quelque chose dans cette dynamique illimitée mais, ni le SQ-PH1t, ni le Clearaudio Nano n'ont pu égaler cette sensation d'aisance produite par l'Audia Flight.

L'Audia n'est pas pour autant qu'une brute de plus capable de balancer massivement du courant. Sur une pièce apparemment plus simple comme la *5ème Sonate pour Piano et Violon*, « *Printemps* » de Beethoven, j'ai été fasciné par la complexité et les détails révélés de l'interprétation de Sir Yehudi Menuhin. Sur ce disque, j'avais, jusqu'alors, toujours trouvé le violon un peu grinçant, âpre et privé du toucher magique de Menuhin, mais le FL Phono prouva que tout y était et que je n'avais tout simplement pas encore eu la chance de tout en entendre, auparavant. Proprement reproduit, cet enregistrement brosse une scène où le violoniste est debout, le piano légèrement plus bas et à sa gauche ; je pense avoir été victime de mes sens, mais l'illusion parfaite !



Par le FL Phono, j'ai écouté beaucoup d'œuvres de musique vocale, très révélatrices pour prendre en défaut les appareils à transistors en comparaison des appareils à tubes. Des heures en compagnie de Johnny Cash, U2 ou de la Flûte Enchantée de Mozart n'ont révélé aucune des faiblesses redoutées. Il est incontestable que le FL Phono ne projette pas les voix ni les expose de la même manière que le fait le SQ-PH-1t, à tubes, mais il est aussi plus honnête et moins coloré. Un point qui m'est très critique et sur lequel le FL Phono n'a pas failli, concerne la sécheresse ou la mise en retrait du médium ; bien au contraire, il offre une grande richesse jamais assombrie ni contrainte tout en permettant aux harmonies complexes de conserver la densité de l'enregistrement original.

Les plages compressées de *No Line on the Horizon* des U2 ne furent pas ressuscitées, mais celles qui ont été correctement enregistrées furent réellement révélées. Le FL phono ne fait pas de miracle avec les mauvais disques, mais les bons s'en retrouvent améliorés. J'en suis arrivé à la conclusion que cet appareil ne triche pas, n'entaille pas la courbe de réponse, ne présente aucune outrance artificielle mais se contente de restituer une superbe scène sonore avec transparence et dans un silence presque total, sans délaissier la densité tonale et une dynamique excellente.

La plupart de mes écoutes ont été menées avec la cellule Denon DL103 sur l'entrée MC, mais des conclusions similaires auraient pu être énoncées avec la Grado Reference Sonata 1 sur l'entrée MM. Le rendu d'ensemble fut plus chaleureux et plus lent avec la Grado que la Denon mais il s'agit là de différences à mettre au compte des cellules et non imputables au préampli phono. Présentement, le FL Phono parvient à insuffler une énergie et une agilité sur la Sonata 1 supérieures à ce que j'ai coutume d'entendre avec le Clearaudio Nano.



La même évidence m'a été apportée par *Demon Day* de Gorillaz qui peut paraître lent et bouffi avec la Grado, pourtant correctement assortie. Le FL Phono a parfaitement maîtrisé le registre haut grave redondant en révélant la musique qu'il couvrait. En vérité, l'association ne fut pas aussi percutante et rapide que la DL 103 avec le même préampli phono, mais il m'a vraiment semblé que les excès dans ce registre étaient réellement corrigés. Je continue de préférer la Denon pour sa transparence et sa dynamique mais le FL Phono a levé une de mes réserves à l'égard de la Grado en offrant une écoute alternative, cependant plus « arrangée » de la musique enregistrée.

À ce point de mon compte-rendu, certains lecteurs ne doivent pas être très loin de penser qu'ils lisent « non pas un banc d'essai, mais une information commerciale » mais je les assure d'avoir été dans l'incapacité de prendre ce FL Phono en défaut ni même de détecter la moindre faiblesse. La seule chose qu'il ne fait pas est de colorer le son. Si vous recherchez un son tube et une accentuation sélective, l'Audia Flight n'est pas pour vous. Tout le reste, incluant la richesse, la nuance et le réalisme tonal, sans décoloration ni exagération aux extrêmes ni d'autres défauts souvent associés aux transistors, vous l'aurez à profusion.

Les mois qui suivent diront si le FL Phono surpasse les concurrents de prix comparables ou même s'il prend un avantage significatif sur, par exemple, un ASR Mini Basis Exclusive. En l'état, pourvu d'indiscutables performances, le FL Phono est un superbe préamplificateur qui fait absolument les délices de la reproduction des disques analogiques. Tout me laisse à penser qu'à l'issue de cette série d'essais, l'Audia Flight sera sur la plus haute marche du podium car capable de reproduire les disques parfaitement pressés en réussissant à coiffer sur le poteau les meilleurs SACD de ma collection. Détail qui ne manque pas d'intérêt : le coût total de l'ensemble platine, bras, cellule et préamplificateur utilisé pour ce test est du même ordre que celui d'un Esoteric X03-SE pour un niveau d'excellence similaire.

Comme je l'ai précisé en introduction, la conclusion finale de ce test est réservée à plus tard, mais, au stade actuel, cet appareil m'a impressionné, pour tout dire très impressionné, par son bouquet de qualités qui sont les atouts des électroniques à transistors, sans manifester aucune de leurs faiblesses. À la lumière des autres appareils du marché audiophile, son prix, bien qu'élevé, n'est absolument pas prohibitif et, d'après ce que j'ai pu en juger, largement justifié par ses performances et sa qualité de fabrication. Ce test, à suivre, sera donc complété ultérieurement afin d'en préciser tout le contexte, mais il est clair que le FL Phono est un incontournable à écouter pour quiconque est à la recherche d'un préamplificateur phono de course.

*Frederic Beudot*